

Compte rendu

Tomas de Wesselow, *Le Signe*, Éditions Jean-Claude Lattès, 2013, 572 pages.

Vient de paraître la traduction française d'un ouvrage volumineux et grandement documenté sur le Suaire conservé à Turin par un historien d'art qui a enseigné au King's College de l'université de Cambridge- Thomas de Wesselow. Contrairement aux positions traditionnelles émises sur la problématique du Suaire, l'auteur soutient à la fois l'authenticité du Suaire et l'hypothèse que l'existence du Suaire relativise la possibilité d'une résurrection physique ou même «spirituelle céleste»¹. Il ne s'agit donc pas de déterminer la nature réelle du Suaire, authentique ou fausse, mais plutôt d'utiliser son origine définitivement mystérieuse pour «repenser la Résurrection»².

L'hypothèse de Wesselow, qui semble prendre sa source dans l'ouvrage d'Albert Dreisbach publié en 1997, ne fait évidemment pas l'unanimité chez les croyants catholiques. On peut citer en exemple le compte rendu dévastateur de l'ouvrage de Wesselow par Dominique Daguet sur le site *France catholique*³. Même si la démonstration érudite de Wesselow est plausible pour certains événements rapportés, par exemple l'apparition aux Douze le soir de Pâques, elle est facilement falsifiée pour d'autres événements, notamment «l'apparition» à Paul. Celle-ci ne peut se réduire à une ostension du Suaire comme le suppose l'auteur. Et que dire de l'ascension dont ne parle pas l'ouvrage; irait-on jusqu'à imaginer que le Suaire, ce jour-là, se serait envolé dans le vent vers les nuages! Comment expliquer alors que nous le possédons encore? Quand on lit le texte des Actes des Apôtres (I, 1-14), le récit met en scène un être bien vivant qui parle à ses disciples pour ensuite s'élever au ciel : «Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux»⁴! Le Suaire, dans cette situation exceptionnelle vécu par les premiers chrétiens, ne peut être le cœur du miracle en cause.

L'érudition de l'auteur a aussi de graves lacunes. Si on peut expliquer l'arrêt des «apparitions» du Christ-Suaire par «la translation du Suaire à Édesse» par Thomas⁵, c'est une faute majeure que d'identifier le Mandyllion conservé à Édesse avec le Suaire; l'auteur a pourtant visité les sites

¹ Thomas de Wesselow, *Le Signe*, Éditions Jean-Claude Lattès, 2013, p.90, p.125.

² Idem. P.50.

³ Dominique Daguet, «Un pavé pour détruire le Linceul», 25 avril 2013, site <http://www.france-catholique.fr/Un-pave-pour-detruire-le-Linceul.html>

⁴ Actes, I, 9.

⁵ Wesselow, *op.cit.*, p. 385-464.

archéologiques d'Istanbul⁶! Les deux linges sont des entités bien distinctes et ont fait l'objet d'investigations historiques nombreuses jusqu'à aujourd'hui; seule une méconnaissance de la tradition du second, pourtant maintes fois représenté tout au long des siècles dans l'art byzantin, justifie une telle identification fautive.

Par ailleurs, l'auteur demeure totalement silencieux sur les nombreuses recherches concernant les fragments d'écritures retrouvés sur le Suaire et sur les conclusions reprises dans le célèbre ouvrage de l'archiviste Barbara Frale en 2009⁷. Plus personne ne peut ignorer l'état et les résultats de la recherche paléographique et philologique sur cet aspect du Suaire.

Finalement, l'hypothèse de l'auteur l'amène à nier rien de moins que la résurrection elle-même. Non seulement une résurrection «physique et charnelle», ainsi qu'il le mentionne tout au long de sa démonstration⁸, mais toute espèce de résurrection réelle de quelque nature qu'elle soit. Le miracle en cause ne serait donc pas une authentique résurrection mais plutôt l'impression mystérieuse de l'image du Christ sur son linceul : «les apôtres ont vu quelque chose de réel, mais d'extraordinaire, un phénomène qu'ils ont naïvement interprété comme une résurrection»⁹.

La Résurrection est donc niée dans son existence même et réduite à la naïveté de ces juifs tributaires «du concept judaïque de résurrection (...) très répandu dans le judaïsme depuis le IIe siècle avant notre ère»¹⁰. Il va sans dire que cette complète substitution du mystère du linceul au mystère de la foi chrétienne ne résiste pas à une lecture de plusieurs passages des Saintes Écritures. Le Suaire deviendrait ainsi, quoiqu'en dise l'auteur, non pas le *Signe* de la Résurrection mais plutôt une image extraordinaire dont les apôtres aurait multiplié les ostensions. Cette conclusion contradictoire, ajoutée à sa méconnaissance du Mandylion et des recherches philologiques sur la surface du Suaire, contribue à falsifier une recherche certes savante mais fort mal interprétée dans ses déductions.

Le Suaire demeure un mystère par son origine; la vaste documentation finement analysée par Wesselow consolide davantage l'attestation de son authenticité non-reproductible. Mais ce «Suaire-Signe» est bien le signe d'un événement incontournable, lui aussi non-reproductible, celui de la Résurrection de Jésus de Nazareth!

Claude Gagnon

⁶ Site <http://thesignbook.wordpress.com/author-biography-and-author-qa/thomas-de-wesselow-full-biography/>

⁷ Voir mon compte rendu de l'ouvrage de Frale: site <http://www.claudegagnon.net/barbarafrale.pdf>

⁸ Notamment p.127.

⁹ Op. cit., p.127

¹⁰ Idem, p.98.